

Lundi 29 mars 1915

Je ne tarderai pas, je crois, à atteindre la limite extrême de l'abrutissement. je ne sais si c'est le temps ou quoi, mais je suis absolument incapable de rien faire. Je viens d'aller faire un tour dans la sape, au soleil, après le déjeuner; je suis resté un moment au Gros Chêne, d'où l'on a une belle vue sur la plaine, les bois, Corbeny et le plateau : c'est une des distractions des tranchées ! Il y a des anémones qui commencent à pousser sur la terre de la sape. Les petites feuilles que j'avais mises avant-hier, dans ma lettre, poussent après les branches du plafond, à l'intérieur du gourbi !

Nous étions de garde, cette nuit, de minuit au matin. Il y avait clair de lune et il faisait un de ces vents froids, glacial, on se cachait complètement la tête dans la couverture, en battant la semelle dans la tranchée. Je me suis franchement rasé, bien que j'y ai roupillé un instant, d'autant plus que je n'arrivais pas à m'endormir hier au soir. Aussi, ce matin, je me suis rattrapé. Toujours le même temps : soleil et froid. Ça serait très chic (ô le drôle de mot, dans une tranchée !) pour aller faire un tour à Buc ou à Trianon, mais pour rester sur place !...

Les Boches sont toujours paisibles, seulement j'ai bien peur qu'avec cette bande d'imbéciles qui sont toujours à tirailler sans rime ni raison, comme des gosses qui font joujou avec des amorces, ils ne finissent par en avoir assez et envoyer quelques petits 77 pour les calmer. On le sait ! ça n'y fait rien: il y a des moments, il faut avouer que les procédés de D.T.¹ ne sont pas déplacés avec ces idiots-là. Il est d'ailleurs le premier pour ces tours-là. N'avait-il pas entrepris de faire tirer des sections entières en plein jour, sur un point quelconque ? Il voulait faire du tir pratique d'instruction ! Il n'a pas rebiffé à cette belle trouvaille. C'est avec sa rage de tirer, malgré les ordres du commandant et du capitaine, qu'il avait failli déchaîner un engagement à la route 44, si vous vous rappelez.

Ce soir, nous prenons la première partie de la nuit, aussi je vais aller dormir un peu tout à l'heure. Ainsi, demain, je serai mieux disposé pour écrire et j'en profiterai pour répondre à Marguerite². Mais, vraiment aujourd'hui, je suis trop abruti. Je vois, dans votre lettre du 26, que vous avez le cafard aussi. C'est un tort. Alors, je ne comprends pas de quel examen parle Balie³ : elle se présente cette année ? À quelle époque ? C'est honteux cette question ! Mais je croyais que c'était sa première année de sixième ! Valmajour est déjà débarrassé; il peut se vanter d'avoir le filon, lui, et Eugénie aussi ! La guerre n'aura servi qu'à l'avancer et à lui faire de la place. Il ne va plus rester que lui et Aristide dans la commune; ça paraît drôle.

Interruption pour cause de crapouillotage⁴. C'est ce que je vous disais tout à l'heure; malheureusement j'ai eu raison. je n'ai pas été long à cavalier dans l'abri que j'avais repéré dans ma promenade. Là, on a attendu. De cette affaire-là, je n'ai pas roupillé ni écrit. Et puis, ça fait toujours une sale impression quand on pense à autre chose. À causer de la bataille de Guise, à en rappeler et entendre parler et rappeler les détails, ça finit de me flanquer le cafard : Châtelet, Guise, Courgivaud, Montmirail, Courcy quand on y pense, c'est si affreux - ça me glace. On en parle parfois, entre rescapés, parfois aussi, j'y pense – oh ! malgré moi. Les journées et les nuits de marche sans sommeil et sans nourriture, les heures d'immobilité, en section par quatre, derrière les crêtes, les nuits dans les bois, sous la pluie, sac au dos, avec les balles qui sifflaient partout... La soupe. Bonsoir.

Lettre d'Etienne Tanty.

¹ Le commandant de la section, surnommé Dérange-tout par ses hommes.

² Sa tante.

³ Sa sœur.

⁴ Bombardement, dans le jargon des tranchées.